

« Si j'étais confinée »

Quand, fin avril, on m'a proposé, comme à d'autres, de poster sur Instagram des témoignages du confinement que nous vivions tous, en France depuis le 17 mars à midi, j'ai pensé refuser : certes, la citoyenne que je suis doit respecter les règlements, mais l'artiste, que je suis aussi, ça, jamais. Quand même, j'ai fini par accepter, mais en décalé et par la fiction. J'ai écrit sur chaque post, du 1^e au 10 mai : « si j'étais confinée », et, à partir du 11 mai : « si j'étais déconfinée », en ajoutant un lieu impossible, improbable ou carrément inaccessible.

Le geste de poster, chaque jour du mois, avant minuit, sera donc un rituel. Mais en tant qu'artiste, j'échappe à l'emprise du quotidien : je recyclerai des images anciennes, recadrées au format carré, transférées sur mon iPhone. En tout 31 images. Ainsi, par un rituel lié à un confinement choisi, j'échapperai au confinement subi, au profit d'un mois entier dans mes images, sur le mode de la fonction ludique.

Les 21 images présentées en grand format à Rabat, vont laisser place à la valeur d'exposition. Mais pas seulement. La valeur de culte aussi, peut-être. Avec le nombre 21, trois fois sept (mes chiffres fétiches), cette exposition rend peut-être un culte à cette enfance (dont Paul Klee imitait la maladresse en dessinant de la main gauche), que nous abritons tous en nous, dans notre système nerveux central, mais ne s'inscrivent pas dans une histoire.

Voilà tout ce qui, après-coup, m'est venu à l'esprit. Mais cela va m'échapper complètement, puisqu'on le sait, ce sont vraiment les regardeurs qui font les tableaux.